

Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Parution d'ouvrages

Number 194, January–April 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1099602ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1099602ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2023). Parution d'ouvrages. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (194), 111–114. <https://doi.org/10.7202/1099602ar>

Parution d'ouvrages

Sainte-Anne – de – Goyave.

Histoire d'une paroisse de Guadeloupe

De Daniel-Edouard Marie-Sainte¹

Sainte-Anne-de-Goyave est la présentation enrichie de nombreuses illustrations, du parcours de ses origines à nos jours, d'une paroisse de Guadeloupe longtemps déshéritée, au passé assez atypique, et qui amorce un tournant majeur de son existence avec sa nouvelle église de style éminemment contemporain, la septième édifiée depuis sa naissance au XVII^{ème} siècle. L'ouvrage se propose de faire œuvre de mémoire, de reconstituer le long cheminement de cette communauté, dans ses rapports de subordination à Capesterre puis à Petit-Bourg, dans son laborieux processus d'émergence identitaire et d'efflorescence, dans les défis sans nombre que durent relever ou décliner ses serviteurs à hauteur de leur courage, à raison de leur disposition à s'engager et à œuvrer sur un terrain harassant, où tantôt se mêlent, tantôt se heurtent, intérêts spirituels et temporels.

Ces pages sont aussi bien porteuses d'histoire paroissiale que communale, attendu que les problématiques des deux ordres dénotent une propension à se conjuguer. Alors même que l'enseignement congréganiste n'eut jamais cours à Goyave, son histoire religieuse ne manque de faire place dans les décennies post-abolitionnistes, à son école laïque où se manifeste aussi le fait religieux. Il est extraordinaire de voir, jusqu'aux lendemains de la départementalisation, à quel point les maires, préoccupés des intérêts spirituels de leur population, s'impliquent pour obtenir la nomination d'un curé dans cette paroisse laissée pour compte. D'autres questions sont de nature à susciter un vif intérêt voire à interpeler fortement, comme l'établissement dans les années 1930, pour tirer l'agglomération guyavienne de l'asphyxie et lui offrir une chance de s'épanouir,

1. Edition de la Société d'Histoire de la Guadeloupe, B. P. 74, 97102 Basse-Terre Cedex. shg@wanadoo.fr

d'un lotissement sur le cimetière des esclaves, plus exactement des Noirs, livré à l'abandon sur l'un des flancs de son église.

L'auteur, principal de collège retraité, débuta sa carrière dans l'enseignement en 1976 à Port-Louis puis aux Abymes, avant son affectation à Goyave dont il devint l'historien. Au début des années 1980, *Goyave dans l'histoire de la Guadeloupe* remettait en question le regard jusqu'alors porté sur cette petite localité jugée insignifiante et « sans histoire. » Les publications subséquentes, *Richesses historiques de Goyave* notamment, la contribution à des ouvrages collectifs dont *Le Patrimoine des communes de la Guadeloupe*, et autres articles et conférences, ont permis de mettre en lumière les originalités de cette terre historiquement fertile, aujourd'hui largement affranchie des handicaps qui contrariaient son essor.

Couleurs café
Le monde du café à la Martinique
du début du XVIII^e siècle
aux années 1860
de Marie Hardy-Seguette²

En 1721, le premier plant de café des Antilles est introduit en Martinique. Très vite, sa culture se répand et se développe sur le territoire dans un contexte économique basé sur l'exploitation d'une main-d'œuvre esclavisée. C'est cette population caféière esclave ou libre de la Martinique aux XVIII^e et XIX^e siècles que révèle ce livre. Si les anciennes colonies françaises de la Caraïbe avaient été jusqu'ici perçues comme des îles à sucre où les structures sociales opposaient verticalement le Blanc au Noir, l'ouvrage donne à voir une organisation sociale bien plus riche et complexe. Il renouvelle ainsi le concept de société d'habitation à travers la mise en perspective d'un milieu social resté jusque-là bien trop inaperçu. Quoi de nouveau pour la connaissance actuelle ? L'histoire du café n'est pas seulement agronomique et économique, elle est également faite de chair et de sang. Autour de cette denrée se sont organisés le travail et la vie de plusieurs milliers d'esclavisés, de plusieurs milliers de propriétaires blancs ou blanches, hommes ou femmes libres de couleur. Ces exploitations, pour la plupart de petites superficies, donnent à voir un complément indispensable à l'histoire des grandes exploitations sucrières. Au-delà de l'histoire des grandes plaines sucrières occupées par quelques propriétaires blancs, l'étude des exploitations caféières permet de découvrir celle aux situations variées des mornes et des fonds. Marie Hardy-Seguette, docteure en histoire, est lauréate du prix de thèse Maryse Condé 2015 décerné par le Comité national pour la mémoire et l'histoire de l'esclavage. Ses axes de recherches portent sur l'histoire sociale et culturelle en milieu colonial caribéen principalement en Martinique du XVIII^e au XX^e siècle. Elle est actuellement chargée de recherches à la fondation Clément et responsable scientifique du musée Frank A. Perret – Mé-morial de la catastrophe de 1902.

2. Presses universitaires de Rennes, Campus de la Harpe, 2, rue du Doyen Denis Leroy, 35044 RENNES Cedex.

SOMMAIRE

Préface de Jean-Pierre Sainton

Le cycle économique du café

L'essor d'une nouvelle denrée coloniale

- Les temps difficiles de la filière
- Les habitations caféières martiniquaises

Les exploitants-caféiers : une société en perpétuel mouvement ?

- L'habitant caféier du mythe à la réalité
- Entre genre et couleur -
- Entre particularisme et diversité : un univers social à part ?

Les esclaves caféiers

- Les esclaves caféiers
- Le traitement des esclaves
- Une marche vers la liberté